

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE
Naturaliste Canadien

VOL. XXI (VOL. I DE LA DEUXIEME SERIE)

No 8

Chicoutimi. Aout 1894

Rédacteur-Propriétaire : l'Abbé V.-A. HUARD

COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

(Continué de la page 108)

3o Les HÉMIPTÈRES (de *hémi*, demi, et *pteron*, aile), variant assez dans la conformation de leurs ailes, quelques espèces ayant les supérieures coriaces, mais à leur base seulement, (d'où le nom d'*hémiptère*), d'autres espèces les ayant toutes membraneuses ; par exception, quelques-unes même en étant tout à fait dépourvues. Dans les deux ordres précédents, les insectes ont une bouche mu-



Fig. 10.—Un Hémiptère.

nie de mâchoires et de mandibules ; dans cet ordre, au contraire, c'est un suçoir composé de deux soies. Les insectes de cet ordre sont généralement appelés *punaises* en français et *bugs* en anglais. C'est maintenant que l'on sait à quel ordre appartient la redoutable *Punaise des lits*.

4o Les NÉVROPTÈRES (de *neuron*, nervure, et *pteron*, ai-

le), insectes pourvus de quatre ailes toutes membraneuses,

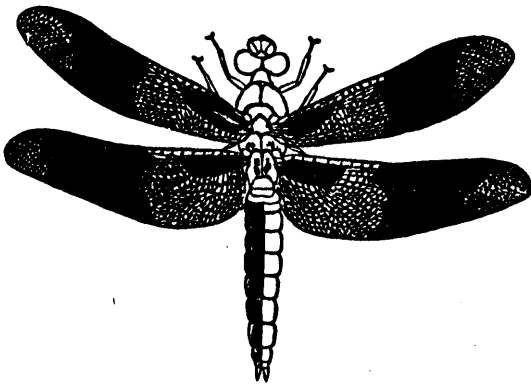


Fig. 11.—Un Névroptère.

hyalines, diaphanes et traversées de nervures fines, irrégulières et très nombreuses. La bouche est composée de mandibules et de mâchoires. Cet ordre est représenté par la *Libellule*, vulgairement appelée *demoiselle*, (Fig. 11).

50 Les HYMÉNOPTÈRES (de *hymen*, membrane, et *pteron*,



Fig. 12.—Un Hyménoptère.

(de *lepis*, écaille, et *pteron*, aile),

caractérisés par quatre ailes membraneuses, le plus souvent hyalines, et un abdomen joint au thorax par un mince pédoncule. Dans cet ordre entrent les *Abeilles*, les *Guêpes*, les *Bourdons*, etc.



Fig. 13.—Un Lépidoptère.

60 Les LÉPIDOPTÈRES qui forment un des ordres le plus faciles à reconnaître, puisqu'il est représenté par ce splendide insecte aux vives couleurs, que les poètes ont appelé: *la fleur de l'air*, c'est-à-dire, le brillant papillon. Les Lépidoptères

ont quatre ailes toutes de même consistance et couvertes d'une poussière écailleuse (*lepis*) qui leur donne un aspect velouté. Leur bouche est formée d'une trompe, quelquefois très longue, enroulée en spirale.

70 Les DIPTÈRES (de *dis*, deux, et *pteron*, aile), comme le mot l'indique, n'ont que deux ailes ; ce sont presque tous des insectes nuisibles ou du moins fort détestables ; enfin, cet ordre est représenté par la *Mouche*, ce qui est assez dire.



Fig. 14.—Un Diptère.

80 Les APTRÈRES (de *a* privatif, et *pteron*, aile), insectes dépourvus d'ailes et ayant une bouche formée d'un suçoir diversement conformé. Qui n'a jamais entendu parler de *Poux*, ni de *Puces*, les représentants abhorrés de cet ordre, heureusement fort restreint ?..

Ces caractères saillants et ces exemples que j'ai donnés d'insectes très connus de tous, suffisent amplement pour rapporter un spécimen quelconque à l'ordre auquel il appartient. Que l'on parle maintenant d'entomologie, que l'on décrive un insecte, on saura sûrement à quoi s'en tenir et l'on ne prendra plus pour du grec les éléments d'une science ayant pour objet des êtres qui nous environnent sans cesse, nous suivent partout et qui, comme dit l'autre en parlant des mouches,

.....se croient partout chez elles
Sous prétexte que Dieu leur a donné des ailes !

Enfin, ce tableau ci-dessous permettra de saisir, d'un seul coup d'œil, les différences qui distinguent les ordres les uns des autres, et facilitera, pour l'amateur, le travail de la comparaison :

Insectes	a ilés généra- lement;	quatre ailes	de consis- tance in- égale	Les supérieures coriaces, de couleur métallique ; les inférieures pliées en travers.....	} COLÉOPTÈRES.
				Les inférieures pliées en éventail sur la longueur.....	
				Les supérieures demi-membraneuses ; un bec replié sous la poitrine et composé généralement de 3 ou 4 articles.....	} HÉMIPTÈRES.
				A nervures multiples sans ordre ni symétrie.....	
				A nervures veinées, symétriques ; abdomen attaché au thorax par un mince pédicule.....	} HYMÉNOPTÈRES.
				A poussière écailleuse formant comme un velours ; une langue enroulée en spirale.....	
Deux ailes.....	DIPTÈRES.				
non-aillés toujours.....	APTÈRES.				

CHAPITRE QUATRIÈME

DES DIFFÉRENTES PHASES DE LA VIE DES INSECTES

L'oiseau, au sortir de l'œuf, a la figure d'un oiseau ; figure qui n'est plus susceptible que d'accroissement et que l'oiseau gardera jusqu'à sa mort. Il n'en est pas ainsi chez l'insecte. Avant d'atteindre à la forme qui distingue son espèce de celle des autres, il lui faut passer par une série de phases que l'on appelle la *métamorphose* de l'insecte. Ces phases sont 1^o celle de l'œuf, 2^o celle de la *larve*, 3^o celle de la *nymphé* ou *chrysalide*, et 4^o celle de l'*insecte parfait*. La métamorphose est dite *complète* ou *partielle* selon que l'insecte, avant d'arriver à l'état parfait, passe par toutes ces phases ou ne passe que par quelques-unes seulement.

Étudions ces différentes phases les unes après les autres.

Tous les insectes sont ovipares ; il n'y a pas d'exception à cette règle générale. Cependant, chez les Pucerons, certaines Punaises, etc., l'éclosion des œufs a lieu avant qu'ils soient pondus, ce qui a fait croire longtemps à cette erreur que certaines espèces sont vivipares.

Ces œufs n'ont pas de forme régulière ; ils varient presque pour chaque espèce ; il en est de toutes les formes et même des plats, des carrés, des coniques et des linéaires. Quelques-uns, non encore conformés parfaitement, prennent de l'accroissement même après la ponte : c'est ce qui explique le fait que quelques œufs de Fourmis sont aussi gros que les Fourmis elles-mêmes ; d'autres sont renfermés au nombre de 16 à 18 dans des capsules sub-ovoïdes.



Fig. 15.

Les œufs sont toujours déposés—et c'est ici qu'il convient d'admirer l'instinct dont la Providence a doué ces êtres minuscules—dans un endroit où la jeune larve, au moment de l'éclosion, pourra trouver aussitôt la nourriture qui lui convient.

(A suivre) GERMAIN BEAULIEU.

— — 0 — —

FORMATION DU SAGUENAY

(Continué de la page 92)

Nous nous sommes convaincus que le bassin saguenayen, que le lac Saint-Jean, par un léger mouvement ascensionnel produit dans l'Amérique éozoïque s'était complètement isolé de la mer ; que les plus fortes "échancrures," que les plus bas sommets de sa vaste enceinte s'étaient prêtés mutuellement et puissamment à l'évacuation finale de ses eaux amères ; qu'en-

Fig. 15.—Œufs du *Chisocampa americana*, Harris, (lépidoptère représenté dans la Fig. 13, page 118.)

fin, les eaux de ce lac laissées à elles-mêmes, ont dû naturellement suivre la pente que les courants salés leur avaient indiquée, si elles tenaient à rejoindre cette mer fugitive pour s'y confondre encore une fois comme par le passé.

Cette coupe profonde, cette large issue que nous avons entrevue, à l'ouest, en jalonnant certain contour du grand bassin alluvial, existait alors comme elle existe aujourd'hui ; elle s'ouvrait, comme nous l'avons vu, en face de la vallée du Saint-Maurice dans la partie la plus basse du cercle de montagnes qui l'entoure, et qui ressemble si bien à ces immenses cratères que l'on distingue à la surface de la lune ; c'est par cette ouverture que les eaux de la mer ont passé ; par là aussi vont couler les eaux encore saumâtres du lac Saint-Jean, que ses nombreux tributaires, rallongés tout à coup, vont adoucir peu à peu en lui apportant toujours leurs masses liquides.

L'ANCIENNE DÉCHARGE : " LA RIVIÈRE CROCHE " VERS LE SAINT-MAURICE

Suivons, sur un certain parcours, cette décharge improvisée, qui déborde par-ci par-là en coulant paisiblement vers l'ouest sur un fond uni et sablonneux, entre deux rangées de coteaux plus ou moins rapprochés. Sur un espace de cinq milles, elle est large et peu profonde, avec de petits îles ici et là ; puis, changeant sa course au sud-ouest, elle se rétrécit de moitié et coule plus rapide et plus profonde. A droite, nous passons un bras de rivière qui vient du nord : c'est la future rivière Croche que nous venons de reconnaître.

Laissant la rivière Croche en arrière, nous continuons au sud-ouest pour cinq milles encore, nous sautons le premier rapide d'un seul bond, et nous tournons quelques degrés au sud un demi-mille plus bas.

Ici, la décharge s'élargit en avant de nous et forme un lac allongé de plus de dix milles, qui se termine par un grand rapide de deux milles de long, où nous sommes entraînés à tire-d'aile ; grâce à une manœuvre habile nous arrivons, sans accident, au pied du courant.

Trois milles plus loin, nouveau rapide, moins long, mais plus difficile à sauter ; il est séparé en deux courants par une grande île. Nous passons à droite, suivant le fil de courant qui nous semble le plus favorable, mais au détour subit d'une pointe élevée de rocher, le courant tourne brusquement au sud et se précipite avec fureur dans une tranchée étroite et profonde, bordée, des deux côtés, de falaises perpendiculaires hautes de plus de cent pieds. Impossible de s'arrêter là ; la masse des eaux, resserrée entre ces deux murailles, nous entraîne malgré nous dans cet entonnoir insondable avec la rapidité de l'éclair : en un instant, nous avons franchi deux milles : *les cascades de l'Echelle*.

C'est ici que devait commencer, dans ces temps-là, la belle navigation. Les navires de Jacques Cartier auraient fort bien pu venir jeter l'ancre au pied de cette cascade, dans le beau bassin qui s'y trouve, si ce fameux capitaine eût existé des milliers de siècles plus tôt. Il n'y avait pas de Tadoussac, ni de Cap Diamant, à cette époque. Le Saint-Maurice se serait trouvé le premier fleuve important sur la route de sa petite flottille, venant de la haute mer. Il se serait empressé de le reconnaître, en amont, aussi loin que possible : quarante lieues n'étaient rien pour lui après la traversée qu'il venait de faire. Il n'aurait pas manqué d'admirer, nous en sommes convaincu, le cours majestueux de ce fleuve inconnu ; ses beaux rivages couverts de verdure, parsemés de milliers de pins de haute taille, s'élevant jusqu'aux sommets des collines qu'ils couronnaient partout de leurs rameaux. Il aurait prisé, surtout, à son vrai mérite, la sécurité parfaite que ce fleuve solitaire offrait aux marins de l'autre hémisphère. Pas d'écueils possibles sur tout son parcours ; une *caille* pointue aux trois quarts de son cours navigable, la Tuque, voilà tout. Dix lieues plus loin au pied des *terres rompues*, au pied de l'Echelle, il aurait ancré ses navires en sûreté, dans le bassin qui s'y trouve, à l'abri de tous les vents.

Si nous sommes convaincus maintenant "que le lac Saint-Jean silurien" ne "se déchargeait" pas "par la même rivière que le lac contemporain, nous devons croire que la rivière Saguenay" n'"existait" pas "aux premières époques géologiques."

Nous avons démontré, aussi clairement que possible, qu'une barrière énorme, infranchissable, s'opposait de toute sa hauteur—500 pieds au moins—à l'écoulement des eaux de la mer saguenayenne du côté où penche, avec tant de conviction, M. l'abbé Laflamme, c'est-à-dire dans la direction Est du côté de Tadoussac.

Il faudra bien *risquer* le cataclysme, tout de bon, si nous voulons y arriver ; ou bien, avouer que c'est l'œuvre des Titans.

Du moment que les initiés eux-mêmes s'y trompent, comment voulez-vous que les *imprudents aux visions d'imagnations volcaniques* s'en retirent avec honneur ?

L'ÉROSION PAR L'EAU

Supposons, maintenant, que le grand bassin saguenayen au lieu de s'incliner à l'ouest, comme il le fait, se déverse à l'est vers Tadoussac ; par ce procédé, nous pourrions peut-être suivre le raisonnement de M. l'abbé, et étudier jusqu'au fond sa thèse favorite de l'érosion lente de l'eau.

Le parcours des soixante milles de pays que les eaux du grand lac saguenayen ont à franchir dans ce cas, pour rejoindre presque en ligne droite le Saint-Laurent à Tadoussac, ne sont pas un obstacle insurmontable, du moment que la configuration du terrain le permet, c'est-à-dire, que les chaînes de montagnes, qui s'y trouvent, au lieu de s'élever en travers de la marche projetée de l'eau, s'alignent d'elles-mêmes sur le rumb de vent qu'elle doit suivre : elles auront, ces eaux entreprenantes, assez de travail à faire pendant des milliers de siècles pour atteindre une profondeur de 3 à 4000 'pieds, qu'il

NOS AMIES LES MOUCHES

serait injuste, cruel même, de leur créer d'autres embarras.

Mais si, après mûr examen, la configuration du pays, que l'on veut canaliser, ne permet pas à l'eau de suivre une ligne presque droite ; si, *péchant contre le savoir-vivre*, les chaînes de montagnes refusent de se ranger respectueusement de chaque côté de la voie que cette eau prétend suivre, et qu'elles s'obstinent à lui fermer complètement toute issue en s'exhausant de plus en plus en avant de sa course : il faudra bien dire adieu au Tableau ! au cap Trinité ! à Tadoussac !

Vous n'avez pas d'objection, je suppose, à ce que nous fassions une petite expérience de la chose ?

Essayons-en quelques milles d'abord, pour savoir si tout se passera comme le présume la science bien étudiée.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS

ENTOMOLOGIE PITTORESQUE

NOS AMIES LES MOUCHES

(Continué de la page 97)

Hélas ! Il faudrait un volume pour décrire complètement l'organisation de la mouche !

Ne disons donc rien des deux ailes de la mouche, ailes parcourues en tous sens par des nervures qui leur donnent de la solidité, ailes criblées de petites ondulations qui les font ressembler à la surface d'un lac doucement caressé par un souffle léger, ailes revêtues des riches couleurs de l'arc-en-ciel ! Ne disons rien de tout ce corps à l'aspect brillant et donnant lui aussi des reflets chatoyants ; voyons seulement comme il est hérissé de longs poils noirs ! Et ici, réjouissez-vous, messieurs les tailleurs ; car vous l'avez échappé belle ! Si notre "système pilaire" était développé dans des propor-

tions semblables, en d'autres termes, si nous ressemblions à des étalages de manches à balai, je vous demande, Messieurs des ciseaux et de la machine à coudre, à quels efforts de génie il vous faudrait recourir pour que vos clients, au sortir de vos mains, ne ressemblent pas trop aux tentes d'un campement militaire !

Il ne faut pourtant pas quitter l'examen anatomique des mouches sans accorder un moment d'attention aux *balanciers* dont elles sont pourvues, et aux *pièds* qui terminent leurs pattes.

Les balanciers, ce sont deux petits organes en forme de massue, insérés au-dessous de chaque aile : un filet délié terminé par un petit bouton. C'est trop petit pour être vu distinctement sans le secours de la loupe. Provancher dit qu'on voit souvent les diptères " agiter ces appendices avec une grande vivacité dans le repos." A quoi servent ces organes ? Hicks a trouvé que la massue terminale reçoit le nerf le plus gros de l'insecte, après le nerf optique. On en conclut que ces organes sont très probablement le siège d'un sens quelconque. Les uns sont d'avis que ces balanciers, appelés aussi haltères, concourent à l'action du vol ; d'autres y trouvent un appareil olfactif et même auditif. Voilà donc encore ici bien des problèmes pour les gens qui aiment les études sérieuses.

Beaucoup d'insectes peuvent marcher sur les surfaces perpendiculaires, même assez lisses, en s'aidant des petites griffes dont leurs pattes sont munies. Mais les mouches sont des artistes en ce genre : elles peuvent se maintenir et marcher, le plus aisément du monde, dans n'importe quelle situation et sur les surfaces les plus polies. Comment s'explique cette remarquable faculté, qui s'exerce même en dépit des lois de l'attraction universelle, comme lorsque nos insectes se promènent au plafond d'un appartement ? Il serait en effet bien facile de prouver, en vertu de la plus splendide des formules de la physique, qu'alors la mouche est attirée par la terre " proportionnellement à sa masse et en raison inverse

du carré des distances." Quelque forte que soit ici la tentation de nous récréer un peu par la démonstration rigoureuse de ce théorème admirable, sauvons du temps et de l'espace, et admettons-en à priori la force probante. Eh bien, comme chacun sait, les mouches semblent souvent faire fi de Newton et des lois qu'il a découvertes.—Il ne faudrait pas, encore ici, s'imaginer que si les mouches font des choses aussi extraordinaires, c'est affaire d'hypnotisme, d'occultisme, de luciférianisme. Point du tout, et le phénomène se comprend aisément, et de façon fort naturelle, quand on examine des "pattes de mouche." Observez un peu, et vous verrez en dessous de leurs *pièds*, un petit coussin de poils serrés qui fait fort avantageusement l'office de ventouse. Dès lors, nul besoin d'être sorcier pour comprendre que la mouche profite ici de la pression de l'air. Si notre planète serait obligée de faire comme nous, et de respecter davantage les lois de la pesanteur.—Et, à ce propos, quel lecteur ne s'étonnera pas que les inventeurs, après s'être inspiré même des ailes d'oiseau pour construire certains appareils de navigation aérienne, n'ont pas encore pensé à quelque machine ressemblant aux engins déambulateurs de la mouche, qui nous permît, à nous aussi, de marcher sur les murailles et sur les plafonds! Si les Américains s'en occupent, on verra un jour les gens monter pédestrement à l'extrémité des poteaux de télégraphe "pour voir passer la procession" ou pour y prendre *la fraîche* en fumant un cigare d'une Havane quelconque.

* * *

Il convient de dire maintenant quelques mots de la vie des mouches.

La première période de leur existence n'est pas brillante, il faut bien l'avouer. Malgré les sages conseils des traités de littérature sur la délicatesse et la grâce du langage, disons résolument qu'elles naissent dans les fumiers et les matières animales en putréfaction. A peine éclosé du petit œuf, le petit ver blanc se met à croître avec une rapidité vertigineuse. Un

savant auteur a calculé que le ver ou mieux la *larve* de la mouche de la viande, en vingt-quatre heures, double son poids de 72,000 fois ; mais personne ne sera condamné aux galères pour avoir douté de la vérité de cette assertion.

Après un certain temps, notre larve ne fait pas comme celles de presque tous les insectes, qui changent de peau plusieurs fois avant d'arriver à la perfection. Non, la larve de la mouche reste dans sa peau, mais celle-ci se durcit notablement et devient une coque suffisamment solide. Là dedans, le petit être se recueille, se transforme absolument, et, un bon jour, achevant de "dépouiller le vieil homme," il sort de sa prison et s'élançe triomphalement dans les airs. Trois fois heureux les chrétiens et les chrétiennes qui, ayant considéré quel faible changement de vie a été pour eux le fruit de tant de retraites spirituelles, pourront encore porter le front haut en présence des mouches !

Le genre d'existence de la mouche parvenue à l'état ailé n'est ignoré de personne. Une espèce surtout, appelée justement la *mouche domestique*, partage avec nous nos résidences. Quoi de plus gracieux que ces gentils volatiles, qui donnent tant de vie à la solitude de nos appartements en les parcourant sans cesse de leur vol capricieux ! Il faut à la mouche la compagnie de l'homme ; durant la nuit, comme nous, elles se reposent ; et, le matin, comme nous elles reprennent leur activité. Elles semblent être pour nous des amies. Mais il y a un revers à la médaille, et ces amies sont vraiment importunes. Avant nous, elles dégustent nos aliments ; encore, si elles ne poussaient pas l'indélicatesse au point de prendre des bains dans la soupe, dans le lait, dans les sirops ! Que de fois elles se laissent enfermer dans le sucrier ! Et puis, pourquoi ces promenades qu'elles se permettent de faire sur notre visage, comme sur le *square* le plus public ? Ces visites inattendues qu'elles nous font sont loin d'être désintéressées : savez-vous bien que souvent elles viennent s'abreuver à la sueur de votre front ? Et savez-vous que par là elles peuvent parfois nous inoculer la terrible ma-

NOS AMIES LES MOUCHES

ladie du *charbon*?—Enfin, il y a un autre méfait... dont elles ne se corrigeront jamais ! Comment exprimer cela en français, sans violenter les principes du bon goût ? Enfin, on me comprendra bien, si je dis que voilà la cause qui—bien indirectement—remplit nos maisons d'un mortel ennui, tout l'été ! Des jalousies, d'épais rideaux protègent les verres des fenêtres, où les traces du désastre prendraient en effet des proportions plus lamentables ; les lustres, les gravures, tout cela disparaît sous les draperies d'une gaze ajustée avec grand soin ; jusqu'aux poêles que l'on habille, jusqu'aux tuyaux que l'on revêt (ô bienfaits de la presse !) des gazettes les plus diverses ! On se croirait en pleine nuit dans les salons ; et, cher Monsieur, quand vous entrez ou sortez, de grâce, je vous en prie, soyez prompt à refermer la porte ! Car, si, par malheur, il fallait qu'une mouche entrât au salon, je ne sais si l'on n'appellerait pas les sergents de ville. A tout le moins, le personnel de la maison serait requis à l'instant. *Puer, abige muscus !* et l'on n'aurait de repos que si l'on réussissait à expulser le monstre !

Aussi, si les mouches nous poursuivent de leurs attentions trop intéressées, voilà une amitié qui n'est guère payée de retour. On dirait que le genre humain a d'instinct la haine de la mouche. Dès l'école, les mouches sont de précieux moyens de distraction, distraction souvent bien féroce. Que de Nérons en herbe on y voit, pour qui la décapitation, l'écartèlement, l'empalement des mouches sont des ressources ordinaires pour égayer un peu l'aridité de la grammaire et de l'arithmétique.—Tout le monde connaît les procédés auxquels on a recours, dans toutes les familles, pour faire passer de vie à trépas les mouches qui ont résisté aux décrets d'expulsion et à leur mise à exécution. Qui n'a assisté, l'œil sans larmes et le cœur sans soupir, à l'agonie de mouches sans nombre traitreusement capturées sur des papiers gluants ou dans de jolis pièges en toile métallique que l'on plonge ensuite dans l'eau bouillante ! Pour moi, je dois confesser que je n'ai pas non plus la conscience bien nette à ce propos. Et voici comment.

Les araignées, ce n'est pas du nouveau, n'épargnent rien pour débarrasser la terre des mouches, et tendent partout leurs toiles soyeuses où la proie désirée vient se prendre elle-même. Quand une mouche a seulement touché l'un de ces fils presque invisibles, elle peut faire son testament! Plus elle fait d'efforts pour se dégager, plus ses liens se resserrent. D'ailleurs l'araignée n'est pas lente à venir voir, et l'affaire se termine promptement.—Donc, je vis dernièrement qu'une araignée avait élu domicile entre les châssis extérieurs et intérieurs d'une fenêtre de mon appartement : j'ouvris les intérieurs, et cinquante mouches au moins se précipitèrent dans l'ouverture que je fermai ensuite. Quelle aubaine pour l'araignée ! Venez voir maintenant ces cadavres desséchés qui racontent assez la fin de l'histoire ! Je livre la recette, à titre gracieux, pour l'avantage du genre humain tout entier. Quant à l'araignée dont je parle, elle a trouvé l'endroit si bon, elle s'est même prise d'un tel enthousiasme qu'elle a résolu de fonder là une colonie. Dans l'angle d'une vitre, elle a fabriqué un nid de la plus blanche soie, dans lequel on aperçoit des œufs en bon nombre, que le soleil fera bientôt éclore. Et, avant longtemps, j'aurai là un joli troupeau d'araignées, dont je céderai quelques individus à des conditions vraiment avantageuses.

Quand vient l'automne, les mouches qui ont échappé jusqu'alors au trépas, ne résistent pas aux premières froidures. La plupart succombent entièrement. Quelques-unes seulement tombent en léthargie et pourront saluer le retour du printemps.

*
*
*

Mais j'entends les artistes me questionner sur l'appareil vocal de la mouche.—A proprement parler, la mouche n'a pas d'organe vocal. Le bourdonnement qu'elle fait entendre est dû à la vibration de ses ailes et à l'expulsion violente de l'air, pendant le vol, à travers les petites ouvertures de ses flancs qui servent surtout à la respiration.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception, avec beaucoup de reconnaissance, des publications suivantes :

Anales del Museo Nacional de Montevideo, I, Montevideo, 1894. (Introduction—Mémoire géologique sur la formation du Rio de la Plata—Hémiptères hétéroptères nouveaux—Graminées de l'Uruguay.)

Rapports annuels de la "Fruit Growers' Association" et de la *Société Entomologique d'Ontario*, 1893. Toronto, 1894.

A.-L. Montandon, *Hémiptères de la S. Fam. des Platanidæ récoltés par M. L. Feu en Birmanie et régions voisines*. Genova, 1894.

Annuaire de l'Université Laval pour l'année 1894-95.
Annuaire du Collège de Lévis pour l'année 1893-94.

LA PRESSE (*)

—Nos meilleurs souhaits au *Journal d'hygiène populaire*, parvenu à sa onzième année. Cette revue remplit un rôle de première utilité parmi nous, et nous voudrions que le public l'appréciât à son mérite.

—La vaillante petite *Croix de Montréal*, à peine entrée dans sa deuxième année, s'est mise à croître ; et la voilà devenue un journal de grand format : *La Croix du Canada*. Elle est remarquablement réligée, et fait beaucoup de bien, tant par elle-même que par ses œuvres annexes. Nos vœux les plus ardents pour que le succès réponde de plus en plus à ses efforts.

—Reçu le premier numéro de *La Sentinelle*, de Nosbonsing, Ont., publiée par M. J.-A. Lévesque. Son programme est excellent, et nous lui souhaitons le plus grand succès. \$1.00 par année ; hebdomadaire.

—Notre confrère de Chicoutimi, *Le Progrès de Saguenay*, signale le commencement de sa huitième année en doublant son format et en faisant toilette neuve. Nous le prions d'agréer nos félicitations et nos bons souhaits !

—En son numéro du 23 juin, *L'Enseignement Primaire* a donné le sommaire de notre livraison du même mois. Nos sincères remerciements, pour sa bienveillance, à l'excellente revue, qui fait honneur à la classe enseignante de Québec.

—Nous avons beaucoup de choses à dire, en peu de mots, de la *Vérité*. Elle est entrée, remplie de vigueur, dans sa quatorzième année. Condamnée dans un procès de presse, que les catholiques comptaient devoir se terminer autrement, elle verra bientôt, espérons-le, cette défaite—déjà glorieuse—se changer en victoire ! Enfin, quant à ce qui nous concerne, elle veut bien ajouter, aux marques d'intérêt qu'elle a déjà données à notre Revue, celle de publier le sommaire de nos livraisons. Nous lui offrons donc, de grand cœur, nos félicitations, nos vives sympathies et nos remerciements sincères.

(*) Nous avons préparé la plus grande partie de cet article pour notre dernier numéro ; mais le manque d'espace nous a empêché de l'y publier.

En vente chez Mme Vve Ed. André : parties séparées de
la

BIOLOGIA CENTRALI-AMERICANA

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.SALVIN ET GODMAN

Cette splendide publication, qui comprend toute la zoologie de l'Amérique centrale, forme un ouvrage considérable, paraissant par livraisons in-4 avec de nombreuses planches, la plupart coloriées, et ne se trouve pas en détail dans le commerce.

Aves, tome 1, par SALVIN et GODMAN, 1 vol. in-4 de 512 pages avec 35 planches (complet). Prix..... 165 fr.

Aves, tome II (en cours de publication).

Reptilia, par A. GUNTHER (en cours de publication.)

Amphibia-Pisces, par A. GUNTHER (en préparation).

Mollusca, par E. MARTENS (en cours de publication).

Crustacea, par... (en préparation).

Arachnida Araneidea, par O. P. CAMBRIDGE (en cours de publication).

Coleoptera Serricornia (moins les *Buprestidae*), par WATHERHOUSE (en cours de publication).

Coleoptera Erotylidae, etc., par GORHAM (en cours de publication).

Coleoptera Rhincophora, par SHARP (en cours de publication).

Neuroptera, par M Lachlan (en cours).

Orthoptera, par H. de Saussure et DE BORMANS (en cours).

Diptera, par von Osten Sacken et VAN DER WULF (en cours de publication).

Annelida, Vermes, etc. (en préparation).

Le prix des parties en cours de publication ou en préparation est payable, au fur et à mesure des envois, à raison de 1 fr. 50 par feuille d'impression et de 2 francs par planche.—
Port et recommandation en sus.

S'adresser à MME Veuve EDMOND ANDRÉ, 21, boulevard Bretonnière, à Beaune (Côte-d'Or), France.